

**Zeitschrift:** Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

**Band:** 5 (1982)

**Heft:** 2: Archäologie der Schweiz : gestern, heute, morgen : Begleitheft zur Ausstellung = Archéologie suisse : hier, aujourd'hui, demain : catalogue d'exposition

**Artikel:** L'archéologie en aide à l'histoire : le monastère de Géronde VS

**Autor:** Dubuis, François-Olivier

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-4407>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'archéologie en aide à l'histoire: le monastère de Géronde VS

25

François-Olivier Dubuis



fig. 1  
*Le monastère de Géronde, vu de l'est.*  
*Blick von Osten auf das Kloster Géronde.*  
*Il monastero di Géronde visto dall'est.*

Sur une colline au sud de Sierre, une église avec son clocher de tradition romane et son chœur gothique (fig. 1) s'impose comme le seul témoin encore vivant du Géronde médiéval. Sur ce sanctuaire et ses fonctions successives, les documents d'archives apportent maints renseignements<sup>1</sup>. En 1233 un acte est passé «à Géronde, dans l'église Saint-Martin» en présence de «Rodolphe, prieur de Géronde». Prieuré et sanctuaire sont, jusque dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, la paroissiale et la cure de Sierre que desservent les chanoines d'Abondance (Savoie).

En 1331, après avoir acquis les droits des chanoines et transféré la paroisse sierroise à l'église du Marais, l'évêque de Sion, Aymon de la Tour, fonda à Géronde une chartreuse. Temporairement

écartés par les conflits guerriers du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, les chartreux abandonnèrent les lieux peu après. Ayant souffert probablement des opérations militaires et certainement de l'abandon, les bâtiments de Géronde étaient en ruine dans la seconde décennie du XV<sup>e</sup> siècle. L'évêque André de Gualdo, administrateur du diocèse, entreprit des réparations et fonda une communauté de carmes soumis à l'austère réforme de Thomas de Congey (1425). Les travaux de construction furent poursuivis pendant plusieurs années encore. Moins soucieux de pauvreté au XVI<sup>e</sup> siècle, puis tombés dans une véritable décadence, les derniers carmes durent s'en aller vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Après bien des hésitations, l'évêché ouvrit à Géronde en 1748 un séminaire pour la formation

des prêtres. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la maison servit surtout d'asile temporaire à des trappistes (1804–1806 et 1830–1836) et à des dominicains (1871–1874). Elle abrita un hospice cantonal des sourds-muets de 1893 à 1929. L'actuel monastère des sœurs bernardines doit son origine à Mgr Victor Bieler (1935).

Ainsi les documents écrits concernant l'église de Géronde ne couvrent que la période de 1233 à nos jours. Par ailleurs, les renseignements qu'ils fournissent touchent essentiellement à la fonction de l'église et à la nomenclature des communautés qui, successivement, vécurent à son ombre. Ici comme en tant d'autres lieux dont l'histoire médiévale a établi la notoriété, il appartient à l'archéologie d'enquêter sur les origines et de déterminer les cadres matériels dans lesquels les hommes ont vécu. Les tra-

vaux de restauration effectués à l'église et plus tard (après l'incendie du 1er mai 1980) au monastère lui-même, ont permis dans ces édifices, ordinairement fermés par une stricte clôture monastique, une exploration archéologique bienvenue. Fouilles du sol et analyse des bâtiments furent conduites par le Service cantonal des Monuments historiques et des Recherches Archéologiques (Département de l'Instruction Publique) de 1964 à 1976 pour l'église, et de 1980 à 1982 pour le couvent. Les résultats de la première partie de cette enquête ont été publiés en 1977<sup>2</sup>; ceux de la seconde étape sont aujourd'hui en cours d'élaboration, et le présent article en donne la primeur.

### *Les sanctuaires antérieurs à l'an mil*

Nos recherches n'ont mis au jour aucune substructure de bâtiment romain. En revanche elles ont fait découvrir deux nouvelles stèles à inscriptions réutilisées autrefois en bâtissant l'église<sup>3</sup> et le cloître<sup>4</sup>. Leur provenance ancienne est évidemment inconnue.

Les édifices les plus anciens apparus dans nos fouilles remontent au haut moyen âge. Trois églises, d'assez grandes dimensions pour le Valais, se succèdent du Ve au VIIe siècle<sup>5</sup>. Les structures maçonnées, fragiles et assez mal fondées (elles pourraient avoir porté des superstructures de bois) n'ont laissé que de faibles vestiges. Les restitutions que nous avons proposées indiquent un premier édifice long d'environ 28 m et large de 16 à 20 m, comprenant une nef accompagnée à l'ouest d'un narthex et flanquée comme lui de longues annexes (portiques?) au nord et au sud; à l'orient, l'abside du sanctuaire et les annexes liturgiques s'inscrivent derrière un chevet rectiligne. La deuxième église n'est qu'un remaniement de la première, touchant surtout la zone du sanctuaire et ses aménagements liturgiques. La troisième église garde la même disposition du narthex et de la nef mais installe l'avant-choeur sur l'ancien sanctuaire et ajoute à l'est une abside extérieure. Les portiques latéraux disparaissent et les annexes du sanctuaire sont modifiées, notamment au sud, par l'adjonction d'une absidiole. Ces trois premiers lieux de culte sont des édifices ouverts à un peuple »paroissial« et non pas la simple chapelle funéraire si souvent découverte à l'origine de nos églises<sup>6</sup>. Peut-être existe-t-il un rapport en-

tre ces premières églises de Géronde et le domaine de *Sidrium* que l'abbaye de St-Maurice mentionnait à la fin du VIIIe siècle, parmi les possessions qu'elle estimait avoir reçues de Sigismond de Bourgogne (515)?

### *Le centre paroissial du XIe au XIVe siècle (fig. 4,a)*

Une nouvelle église, basse et trapue, est construite au XIe siècle, c'est-à-dire au temps où Sierre est une seigneurie épiscopale. La nef et l'abside conservent en plan les dimensions de l'édifice précédent. Un clocher remplace l'ancienne annexe liturgique du nord. Un bas-côté (disparu au XVIe siècle) est ajouté au sud, relié à la nef par une série d'arcades à piliers carrés que la restauration a mises en évidence. A la même époque appartiennent les maçonneries de la cave et du rez-de-chaussée de la partie centrale du couvent actuel. Elles permettent de reconnaître un logis rectangulaire construit en contre-bas, exactement en face de la nef, au nord d'une cour inclinée. Celle-ci était probablement fermée de murs à l'est et à l'ouest; on la traversait pour se rendre à l'église par un passage dans le pied du clocher. Les portes étroites (fig. 2) des deux niveaux de cette habitation primitive (initialement rez et étage?) s'ouvrent au sud. La distribution intérieure, sans doute réalisée en bois dans le cadre formé par les murs maçonnés, ne peut plus être déterminée. Un édicule de latrines devait être adossé à la façade orientale. L'ensemble de ces bâtiments, qui ne subira pas de transformation importante jusqu'au XIVe siècle, constitue le centre paroissial (sanctuaire de St-Martin, prieuré et cour murée ou *claustrum*) desservi par les chanoines et auquel font allusion les documents d'archives.

### *Une chartreuse éphémère (1331-1370)*

Remis par l'évêque de Sion aux chartreux en 1331, ce groupe architectural leur offrira un premier abri. Peut-être destinée à devenir la maison du prieur, l'ancienne cure sera le point de départ des constructions nouvelles que l'on n'achèvera jamais: locaux communautaires et cellules particulières. Nous avons trouvé dans le sol quelques traces (fondations) des travaux d'agrandisse-

ment que la »malice du temps« interrompt bientôt. Elles permettent de saisir en partie le projet des chartreux (fig. 4,b).

Les bases d'un cloître, posées devant la façade sud, se prolongent vers l'ouest, puis vers le sud. Il est probable que des bâtiments communautaires devaient, derrière ce cloître, agrandir à l'ouest l'édifice primitif, puis former une aile occidentale. Nous ne savons pas encore si un second cloître, réservé aux cellules, a été commencé sur le seul emplacement disponible, savoir au sud de l'église. Celle-ci fut conservée sans transformation notable.

### *La construction du couvent des carmes (1ère moitié du XVe siècle)*

L'évêque André de Gualdo (dès 1418) trouva un Géronde à l'abandon depuis plus d'un demi siècle et gravement ruiné (*totaliter desolatum et funditus dirutum*). Dans l'intention d'y rétablir la vie religieuse, il se livra à d'importantes réparations. Nous avons pu constater qu'il construisit la flèche de pierre sur le clocher (fig. 3), exhaussa l'église et en reconstruisit la façade occidentale. Il rebâtit un étage sur les murs découronnés de l'ancien prieuré et refit à neuf tout l'intérieur de la maison. La grande salle du rez, au niveau de la cour, devait sans doute être le réfectoire; l'étage pouvait accueillir quelques cellules. L'acte de fondation du couvent des carmes<sup>7</sup> put être donné en 1425, après une première série de travaux; le nombre des religieux était fixé à un maximum de vingt, y-compris les frères convers. Les suppliques adressées au Saint-Siège, pour obtenir des indulgences à l'intention des bienfaiteurs, prouvent, avec les donations reçues, que les chantiers durèrent encore bien des années, jusque vers le milieu du XVe siècle.

L'analyse archéologique détermine deux blocs postérieurs à la réparation du vieux prieuré et de l'église (fig. 4,c): le bâtiment de la cuisine, puis l'aile occidentale du couvent. Le premier, adossé à la façade ouest de l'ancien bâtiment, comporte une cave (peut-être pressoir) avec entrée à l'ouest; cet espace est en communication directe avec le sous-sol oriental (cave à vin?). Au rez, accessible de l'ouest, se trouve la cuisine où la cheminée primitive (au nord) sera bientôt remplacée par une nouvelle installation dans l'angle sud-est. Cel-

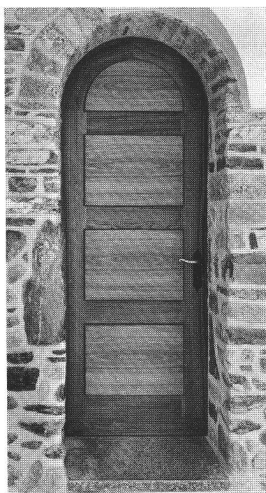


fig. 2  
Entrée au presbytère du XI<sup>e</sup> siècle, actuellement porte du réfectoire.  
Der Eingang zum Presbyterium des 11. Jahrhunderts.  
Entrata al presbiterio del XI<sup>o</sup> secolo, oggi porta del refettorio.



fig. 3  
Le clocher roman, avec flèche maçonnée du XVe siècle.  
Der romanische Glockenturm.  
Il campanile romanico.

le-ci comprenait quatre piliers fondés dans le sous-sol et portant, sur autant d'arcs surbaissés, une puissante hotte de maçonnerie. La cuisine avait une communication directe avec le réfectoire voisin. A l'étage, l'espace laissé libre par la cheminée peut avoir servi de logement. Le second bloc est appuyé au nord contre le bâtiment de la cuisine; il touche au sud l'angle nord-ouest de la nef. Comme le rez, que l'on traversait par le nord pour accéder à la cour intérieure, l'étage prenait jour au couchant par des fenêtres minuscules. La distribution intérieure, probablement exécutée en bois, n'est pas connue. Peut-être disposait-on de dépôts ou d'ateliers sous un groupe de cellules? Les communications entre la cour intérieure et l'étage des bâtiments étaient vraisemblablement assurées par des escaliers extérieurs et des galeries de bois dont les traces ont malheureusement disparu.

### *Les transformations du XVI<sup>e</sup> siècle*

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les carmes de Gérone se distancient peu à peu de leur austérité primitive. L'examen des bâtiments confirme les données de l'histoire (fig. 4,d). Le premier signe perceptible d'aisance témoigne, il est vrai,

du désir d'honorer Dieu. Vers 1500, ou peu après, un grand et beau choeur gothique, dans la tradition des ordres mendiants, remplace l'humble sanctuaire en abside dont les bases avaient été jetées au VII<sup>e</sup> siècle. Les vitraux qui l'ornaient ont été brisés lors du sac de Gérone (1799). Le mobilier comprenait des stalles remarquables correspondant au goût du temps. Les débris laissés par le sac, et qui subsistent encore dans le sanctuaire permettent d'apprécier la qualité des sculptures où les quatre docteurs de l'Eglise latine voisinent avec saint Martin, les apôtres Pierre et Paul, sainte Marie-Madeleine et sainte Catherine. En même temps que le choeur, les carmes bâtissent une nouvelle et vaste sacristie. Ils commencent à élever, à l'est du clocher roman, une puissante tour destinée à le remplacer, en tenant compte des proportions nouvelles du sanctuaire; mais ce beau début ne connut pas d'achèvement. Peu après, le grand réfectoire est rééquipé, notamment d'une belle fenêtre méridionale à accolade (fig. 5). Dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle, pour supprimer un élément vétuste ou pour donner à l'église une certaine rigueur architecturale, on démolit le bas-côté roman et on remplit de maçonnerie les arcades méridionales de la nef. Enfin, dans le dernier quart du siècle, le goût du confort

se manifeste. La cheminée de la cuisine reçoit un nouvelle hotte, de forme pyramidale: sa maçonnerie est raidie par une armature de branches tressées à la manière d'un panier. A l'étage, le voisinage confortable de cette source de chaleur, devient une chambre lambrissée. Les locaux de l'aile ouest, au premier étage, sont agrémentés de fenêtres plus généreuses que les petites ouvertures primitives. Ils paraissent desservis par une galerie extérieure de bois, en façade est. Le rez est distribué en petits locaux (ateliers ou dépôts); dans sa partie nord, l'ancienne entrée du couvent demeure en service. On adosse à la façade septentrionale de la cuisine un petit corps de bâtiment, abritant des latrines »modernes«; au niveau de l'étage elles étaient accessibles par une galerie en façade ouest. Ces quelques améliorations, qui ont touché peut-être plus l'apparence que les structures, n'ont pas été suffisantes pour assurer l'avenir des édifices. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, quand nos carmes touchent le fond de leur décadence, l'état pitoyable des bâtiments est évoqué.

### *L'installation du séminaire diocésain (XVIII<sup>e</sup> siècle)*

Le relatif abandon dans lequel demeu- 163



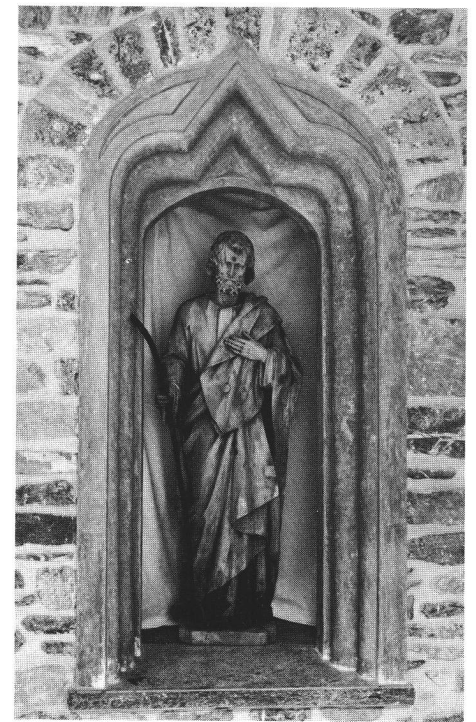
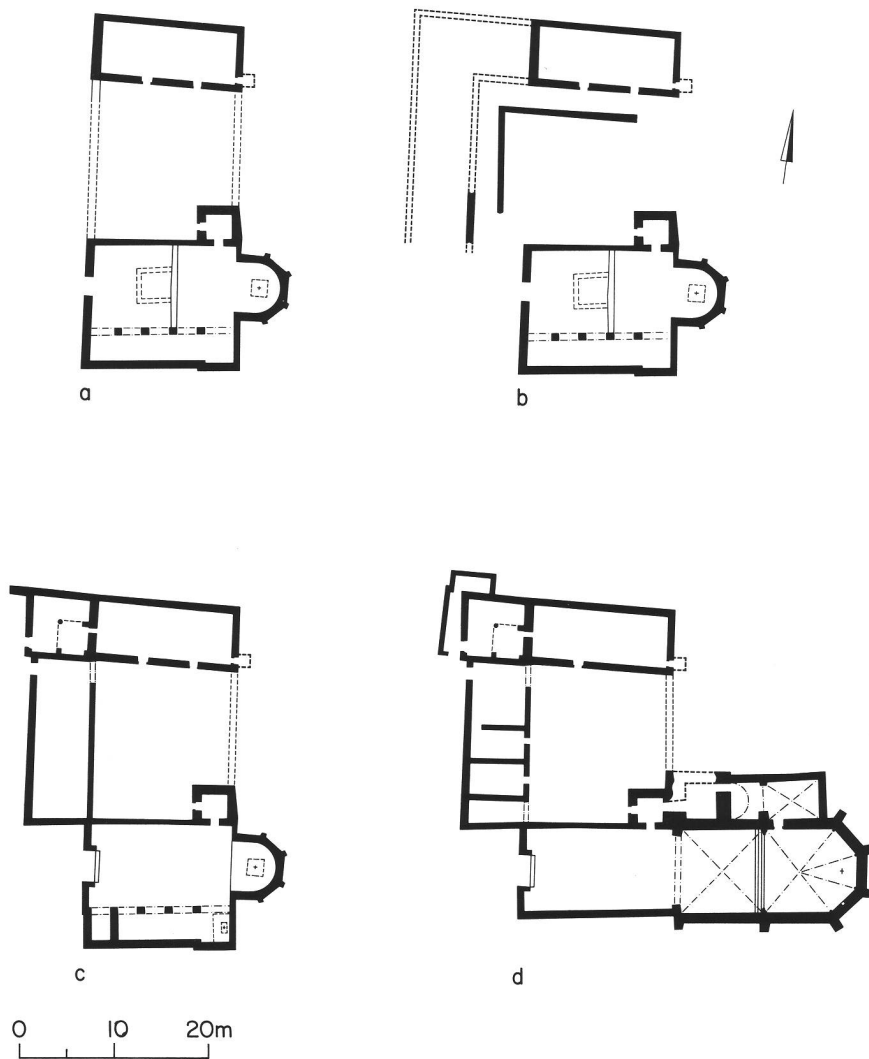


fig. 4  
Plans du rez de chaussée: a presbytère du XI<sup>e</sup> siècle; b ébauche d'agrandissement pour la chartreuse (XIV<sup>e</sup> siècle); c couvent des carmes (1<sup>ère</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle); d agrandissement des carmes (XVI<sup>e</sup> siècle).

Grundrisse: a Presbyterium (11. Jahrhundert); b Vergrößerung für die Kartause (14. Jahrhundert); c Kloster der Karmeliten (15. Jahrhundert); d Vergrößerung des Karmelitenklosters (16. Jahrhundert).

Piante del pianoterra: a presbiterio del XI<sup>o</sup> secolo; b abbozzo d'ingrandimento della certosa XIV<sup>o</sup> secolo; c convento carmelitano (XV<sup>o</sup> secolo); ingrandimento del convento carmelitano (XVI<sup>o</sup> secolo).

ra le couvent, jusqu'à ce que l'évêque J.-J. Blatter entreprenne de le transformer en séminaire, n'améliora pas la situation. Les travaux considérables, entrepris avant 1740, et terminés par la voûte de la nef en 1758, marquent encore la maison (fig. 6). L'analyse décèle en effet la construction d'une aile neuve à l'orient, depuis la façade est de l'antique prieuré jusqu'à la façade nord de la sacristie et du clocher roman. L'architecture est caractérisée par les grandes fenêtres à meneau, sans décor, et par les plafonds à poutres reliées entre elles par une maçonnerie plate. Les transformations exécutées dans les vieux bâtiments des carmes, aux fins de les adapter à leur nouvelle destination, ont été considérables, notamment à l'aile ouest, dont les maçonneries furent partiellement reconstruites. Le nouvel aménagement de tous les anciens locaux du couvent est marqué en façade par des fenêtres semblables à celles de la nouvelle aile orientale. Autour de la cour, l'ancien système d'accès à l'étage

est remplacé par deux galeries de maçonnerie superposées, couvertes de voûtes d'arêtes et éclairées par de larges arcades. Celle du rez, accessible par l'ancien passage à travers l'aile occidentale, forme une sorte de cloître à trois côtés; elle permet aussi de rejoindre l'église par une nouvelle porte, au pied nord du clocher. La galerie supérieure communique avec la sacristie du XVI<sup>e</sup> siècle par un escalier et un vestibule délicatement voûté. A l'angle nord-ouest de la maison, un couloir met cette galerie en relation avec la tourelle des latrines et, par un escalier couvert, avec le rez-de-chaussée et une nouvelle entrée principale. Ainsi agrandie et transformée, la maison de Gérone est apte à son nouveau rôle. Les sous-sols, à la base de toute l'aile septentrionale, ont une fonction vinicole: la nouvelle cave à vin, correctement enterrée et voûtée, se trouve tout à l'est, directement accessible du cloître par un étroit escalier. Elle ouvre à l'ouest sur l'ancienne cave, un peu approfondie, et qui sert à loger

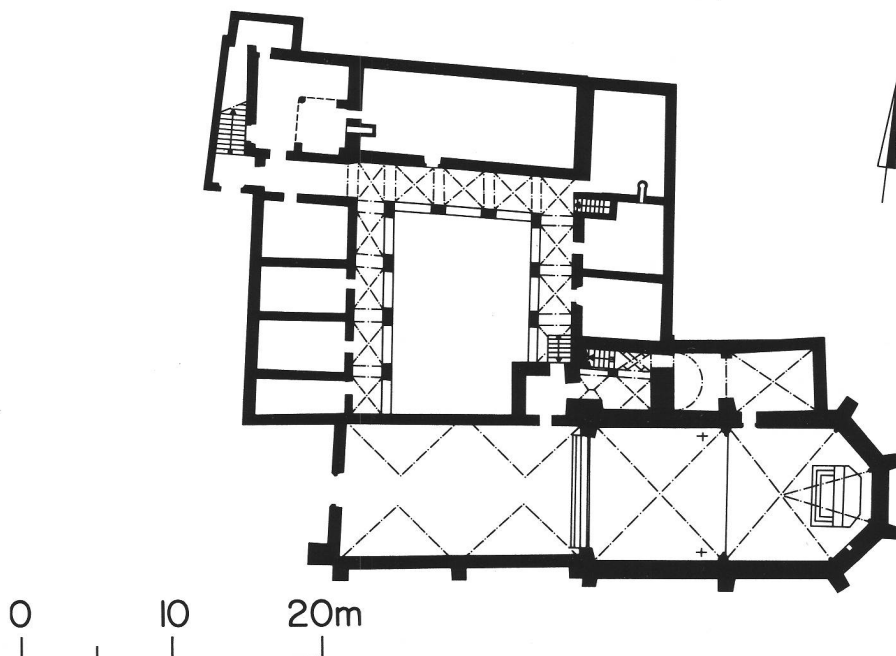
le pressoir. L'entrée se fait par l'ouest, en passant sous la cuisine. Au rez, se trouvait le grand réfectoire à côté de la cuisine, une bonne chambre établie sur la cave voûtée, ainsi que six locaux pouvant servir soit de dépôts soit de logis inconfortables. A l'étage, on disposait de huit chambres agréables, de deux petites salles (étude et bibliothèque?) et de divers petits locaux. Dans toute la maison, les meilleures chambres étaient chauffées par des poêles de pierre et sans doute revêtues de lambris (arrachés lors du sac de 1799). Rafraîchie et dotée d'une nouvelle façade occidentale, l'église avait été mise au goût du jour par la construction d'une voûte baroque sur la nef, et par l'installation d'un nouveau retable au maître-autel. Enfin, peu au sud du sanctuaire, les bâtiments ruraux servaient de centre à l'exploitation du domaine agricole.

#### Gérone aujourd'hui

Les travaux d'aménagement faits à par-

fig. 5  
Porte du XI<sup>e</sup> siècle, transformée en fenêtre au XVI<sup>e</sup> siècle (actuellement, niche).  
Zu einem Fenster umfunktionierte Türe des 11. Jahrhunderts (heute eine Nische).  
Porta del XI<sup>o</sup> secolo trasformata in finestra nel XVI<sup>o</sup>, oggi è una nicchia.

fig. 6  
Plan du rez de chaussée du séminaire (XVIII<sup>e</sup> siècle).  
Plan des Priesterseminars des 18. Jahrhunderts.  
Pianta del pianoterra del seminario (XVIII<sup>o</sup> secolo).



tir de 1893 pour loger l'hospice des sourds-muets ne présentent ici que peu d'intérêt. Il suffit de signaler la progressive multiplication des fenêtres, le vitrage des galeries du cloître, la reconstruction de la toiture pour y abriter des dortoirs, et enfin, l'établissement d'un étage dans la nef de l'église, l'ancien chœur seul demeurant affecté au culte. Les moniales bernardines, après un temps consacré à améliorer un peu les cadres de la vie quotidienne, ont pu, avec l'aide de l'Etat, libérer la nef de l'église et restaurer tout le sanctuaire. La restauration du couvent lui-même, rendue nécessaire par les dégâts d'un gros incendie (1980) est maintenant terminée. En tenant compte à la fois du patrimoine légué par les siècles et des nécessités pratiques de la communauté qui vit aujourd'hui dans la maison, elle s'inscrit naturellement comme une

nouvelle étape dans la longue série des adaptations de Gêronde.

Une histoire relativement courte (dès 1233), et renseignée essentiellement sur la nomenclature des occupants successifs, est ainsi enrichie par l'enquête archéologique. Celle-ci découvre l'origine beaucoup plus ancienne de la remarquable continuité des édifices chrétiens en ce lieu. Elle révèle aussi la succession des efforts consentis pour adapter les bâtiments à l'évolution des besoins; elle montre enfin, d'une manière plus ou moins complète, les conditions matérielles dans lesquelles, jusqu'à nos jours, s'est maintenue la vie.

- 1 Voir dernièrement F.-O. Dubuis, L'église de Gêronde (Sierre). Vallesia 32, 1977, pp. 309-318.
- 2 Vallesia 32, 1977, pp. 307-392.

- 3 Elle a été trouvée en 1963 dans le mur nord de la nef, et laissée en place. Il s'agit d'une stèle en mémoire de *Vinelia Modestina*; voir F. Wiblè, Inscriptions latines du Valais antique. Vallesia 33, 1978, p. 37, n° 60.
- 4 Stèle votive ou funéraire, presque illisible, réutilisée au pied du pilier nord-est du cloître (XVIII<sup>e</sup> siècle); découverte en 1981, elle est maintenant conservée dans le monastère.
- 5 Voir les essais de restitution dans Vallesia 32, 1977, fig. 9-11 (pp. 344-348).
- 6 Par exemple, à Ardon (F.-O. Dubuis, L'église Saint-Jean d'Ardon. Revue Suisse d'Art et d'Archéologie 21, 1961, pp. 113-142), à Muraz/Colombey (F.-O. Dubuis, L'église paroissiale de Muraz. Revue Suisse d'Art et d'Archéologie 33, 1976, pp. 185-210), à Saillon (F.-O. Dubuis et P. Dubuis, Les fouilles de la chapelle Saint-Laurent et les origines de Saillon. Vallesia 33, 1978, pp. 55-78) et probablement à Bramois (encore inédit).
- 7 Sur l'histoire des carmes de Gêronde, voir F. Huot, Couvent (Notre-Dame) de Gêronde, dans: Helvetia Sacra, Abt. VI (1974) pp. 1137-1169.

Source des illustrations:  
Photos Bernard Dubuis, Sion (fig. 1-3.5), plans Service cantonal des monuments historiques, Sion (fig. 4.6).

## Die Archäologie hilft der Geschichte: das Kloster Gêronde VS

Südlich von Siders liegen auf einem seit alters besiedelten Hügel Kirche und Kloster Gêronde. Im Mittelalter stand dort zudem ein grosses bischöfliches Schloss. Bis ins 14. Jahrhundert war diese Kirche (Patrozinium: St. Martin) mit ihrem romanischen Turm und mit Annexgebäuden Pfarreizentrum von Sitten; später entstand daraus ein Kloster. Nach wechselvollem Schicksal und unterschiedlichen Verwendungen - u.a. als Priesterseminar und als Heim - wurde 1935 schliesslich wieder ein

Kloster für Bernhardiner Schwestern gegründet. In den vergangenen Jahren musste die Kirche untersucht und restauriert werden, 1980 - 82 nach einem Brand auch das Kloster. Bei diesen Untersuchungen zeigte sich, dass die ersten Kirchenbauten auf Gêronde ins Frühmittelalter gehören.

## L'archeologia aiuta la storia: il convento di Gêronde VS

A sud di Sierre, su un monte abitato da tempi antichi, si trovano la chiesa ed il con-

vento di Gêronde. Nel medioevo c'era anche un castello vescovile. Fino al 14<sup>o</sup> secolo questa chiesa (patrocinio S. Martino) con la sua torre romanica e gli edifici annessi era il centro della parrocchia di Sitten. Più tardi si trasformò in convento. Il suo destino fu movimentato - servì da seminario e da istituto - e nel 1935 ridiventò convento per suore bernardine. Negli ultimi anni la chiesa è stata studiata e restaurata e dopo un incendio nel 1980 - 82 anche il convento. Le ricerche hanno mostrato, che le prime chiese di Gêronde furono costruite nell'alto medioevo. S.S.

